

Novelles NS

NSDAP/AO: PO Box 6414 Lincoln NE 68506 USA www.nsdapao.org

#1110 22.06.2024 (135)

Michael Kühnen

La deuxième révolution Volume II : L'État populaire

7e partie

Volonté de vivre organisée de la nation et seul détenteur de la volonté politique du peuple

Le Parti national-socialiste des travailleurs allemands doit remplir une mission de combat et d'éducation à chacun des trois niveaux de la vie nationale et étatique.

Au premier niveau, nous sommes confrontés à la nécessité d'imposer d'abord notre idée nationale-socialiste de manière combative dans la lutte entre les visions du monde, les idéologies et les sens les plus divers de la vie personnelle et suprapersonnelle. C'est pourquoi, dans les rangs du mouvement, se rassemblent déjà, dans l'opposition, les personnes les meilleures, les plus précieuses et les plus prêtes au sacrifice de notre peuple :

Les meilleurs Allemands deviennent des nationaux-socialistes, les meilleurs nationaux-socialistes des camarades de parti du NSDAP.

Le sens de notre lutte est la libération intérieure et extérieure de notre peuple, la création d'une véritable communauté nationale et la maîtrise des tâches nationales et raciales de l'avenir, avec pour objectif final une nouvelle civilisation aryenne supérieure, qui élèvera l'homme blanc à un niveau supérieur de l'évolution de l'hu-

manité et créera finalement l'Homme Nouveau. Cet objectif fait apparaître à juste titre le mouvement national-socialiste comme "l'incarnation pure et simple de la valeur de la race et de la personne", comme l'exprime Adolf Hitler dans "Mein Kampf".

C'est pourquoi nous savons que notre vision du monde est supérieure à toutes les idéologies et hérésies et qu'elle est destinée à marquer à nouveau notre monde un jour. Mais cela ne doit pas nous conduire à croiser les bras et à attendre le succès. Même une idée juste et conforme à la nature ne triomphe pas nécessairement, mais doit faire ses preuves et s'imposer dans la lutte contre ses adversaires.

L'alternative à la victoire est toujours la ruine. Il n'y a pas de garantie de succès dans l'histoire de l'humanité; il n'y a que la lutte comme père de toutes choses. Ce n'est certes pas pour nous une raison de nous résigner, mais au contraire une motivation extrême pour notre vie combative. La mission de lutte du mouvement national-socialiste est donc tout d'abord la suivante :

"Vainquez et détruisez les ennemis de notre idée et posez les nouvelles fondations de la vie völkisch".

Nous ne devons cependant jamais interpréter cette mission de combat comme une invitation à répandre notre foi "par le feu et par l'épée" et à abattre les ennemis par la force. Nos adversaires politiques sont aussi des gens du peuple. Nous devons essayer de les comprendre et de les traiter en conséquence, même s'ils se sont égarés.

Une véritable communauté nationale ne peut pas être fondée sur la contrainte et l'oppression, elle doit naître du consentement volontaire du peuple. C'est ainsi que notre combat est toujours judicieusement complété par la mission éducative du mouvement national-socialiste.

Nous devons faire comprendre au peuple que le national-socialisme est le seul espoir d'avenir pour la race et la nation - et une offre sincère de reconstruction nationale. Non pas par des discours fanfarons et des explications théoriques, mais par l'exemple pratique et vécu de notre communauté de combat nationale-socialiste révolutionnaire. Ce n'est que lorsque nous aurons ainsi convaincu notre peuple que la Deuxième Révolution pourra véritablement commencer.

Après la victoire, le Parti national-socialiste des travailleurs allemands ne sera donc plus seulement l'organisation des personnes les plus précieuses de notre corps national, mais deviendra la volonté de vie organisée de la nation par excellence. Il remplira ainsi à l'avenir la tâche que l'Eglise catholique avait assumée au Moyen-Âge - sans toutefois, comme elle, enfermer l'esprit des hommes dans des

limites trop étroites au nom d'une espérance incertaine en l'au-delà. Elle prendra toutefois exemple sur la force d'organisation et la détermination sans faille de cette Eglise qui a tout de même fondé et dominé un ordre presque millénaire. Même après la victoire, la lutte et l'éducation restent les tâches principales du mouvement national-socialiste.

Certes, l'ennemi intérieur est maintenant vaincu et le peuple se réclame de la Deuxième Révolution, mais notre communauté restera toujours menacée par des adversaires extérieurs dont le nombre ne peut être surestimé. Et à l'intérieur, il ne faut pas seulement combattre les attaques sans fin de la réaction, mais il faut aussi convaincre le peuple de la justesse de notre voie.

L'État populaire national-socialiste n'est pas non plus un paradis. Face à la situation et à l'évolution du monde, il devra prendre des mesures graves et radicales devant lesquelles les démocrates, par incompétence et par peur de la prochaine échéance électorale, reculeront jusqu'à ce que nous ne puissions plus guère les mettre en œuvre sans de lourds sacrifices pour la population. Dans de telles situations, où il s'agit d'orienter toutes les forces de notre peuple vers la maîtrise de l'avenir, le parti doit pouvoir agir en véritable éducateur du peuple.

A cette fin, il est indispensable - comme le stipulait en 1933 la loi sur l'unité du parti et de l'Etat - que le Parti national-socialiste des travailleurs allemands redevienne le seul détenteur de la volonté politique du peuple et revendique le pouvoir absolu et total en Allemagne : Le Parti n'admettra aucun doute, ni même aucune résistance, quant à la grande œuvre de construction de notre nation, ni même quant aux fondements de l'Etat populaire national-socialiste, et il veillera à ce que l'Etat, le gouvernement, l'administration, l'économie et les corporations conservent une orientation uniforme et soient au service du peuple.

Il ne faut pas confondre cela avec une dictature de parti - comme par exemple celle du régime communiste. Le parti national-socialiste ne gouverne pas, il ne prend pas de décisions politiques individuelles, l'adhésion à ce parti n'est en aucun cas une condition préalable à une ascension professionnelle ou politique. Il ne fait que veiller sur les fondements de notre foi, lutter contre les ennemis nationaux et étrangers et s'efforcer d'éduquer le peuple dans le sens de notre vision nationale-socialiste du monde. Elle exige la loyauté envers l'État du peuple allemand, mais ne s'immisce pas inutilement dans la vie privée de chaque Volksgenossen.

La conception nationale-socialiste de la mission du parti et de l'État ne conduit certes pas - comme on le prétend aussi souvent que faussement - à la dictature, mais à la suppression d'une opposition fondamentale et à l'interdiction de toutes les autres organisations politiques. C'est juste et nécessaire, car sinon aucun ordre contraignant n'est concevable à long terme.

Si nous considérons les trois systèmes d'ordre politique - le communisme, le capitalisme libéral et le national-socialisme (le fascisme devrait faire l'objet d'une discussion séparée, mais ce n'est pas ma tâche) -, nous constatons qu'ils ont tous, sans exception, une conception de "l'hérétique", qu'ils considèrent comme des ennemis, qu'ils persécutent et qu'ils mettent hors d'état de nuire. Si nous regardons en arrière dans l'histoire, nous constatons que chaque système de pouvoir passé et présent a combattu les personnes qui étaient opposées à ses fondements ou du moins qui les combattaient efficacement, dans l'intérêt de sa propre conservation.

Seuls les systèmes qui portent déjà en eux les germes de la mort renoncent parfois à poursuivre leurs adversaires. Aussi différentes que puissent être les méthodes utilisées

:

En principe, la "persécution des hérétiques" est une condition fondamentale de l'existence de l'État - qu'on les appelle contre-révolutionnaires, dissidents, ennemis de la Constitution ou ennemis du peuple. Par conséquent, les exécutants ont toujours bonne conscience, l'agent de la Gestapo se distinguant à peine de l'homme du KGB ou de l'agent de la protection de la Constitution, et tous ensemble pas des inquisiteurs du Moyen-Âge! Les juges aussi sont toujours les mêmes. Le juge qui me détient en raison de mes convictions pourrait déjà condamner demain ceux qui, en ce moment, trahissent le peuple!

Bien entendu, on ne peut pas se contenter de cette constatation, aussi importante soit-elle. La légitimité ou l'illégitimité de la persécution de l'opposition par l'État dépend toujours de la légitimité du système en place : l'Église catholique fondait autrefois cette légitimité sur la volonté de Dieu, le communisme sur la mission historique de la classe ouvrière, le capitalisme libéral sur le consentement - manipulé - d'une majorité d'individus de la population du moment.

Nous avions déjà reconnu que toutes ces justifications étaient très fragiles et même tout simplement fausses, que seul le peuple entrait en ligne de compte comme porteur du sens de la vie nationale et donc aussi comme porteur de la légitimité d'un système de domination. Or, seul le national-socialisme place le peuple au centre de son combat, sachant que, contrairement aux libéraux, nous n'entendons pas par "peuple" la simple communauté de tous les Allemands vivants, mais l'ensemble de la chaîne de vie, depuis les morts jusqu'à ceux qui ne sont pas encore nés. La politique des peuples inclut toujours le respect des ancêtres et le souci responsable des générations futures. La légitimité d'un système de pouvoir repose donc exclusivement sur trois piliers fondamentaux :

Respect du passé du peuple et de la race Approbation de la population Soucieux de l'avenir du peuple et de la race.

Si un seul de ces trois piliers n'est pas respecté, le système perd sa légitimité et devient illégitime. Il n'a donc pas non plus le droit moral de persécuter ses ennemis, ce qui ne l'a bien sûr jamais empêché de le faire quand même. Considérons à nouveau les trois alternatives à la lumière de ces considérations :

Le communisme a certes une vision idéaliste de l'avenir et une connaissance correcte - à mes yeux du moins - du passé, mais jamais et nulle part le communisme n'a pu remporter l'adhésion de la population par un choix libre.

Le libéralisme a certes réussi, dans les pays occidentaux, à tromper la majorité de la population et à lui faire accepter le système. Mais ce succès n'a été possible que parce que les démocrates ont misé sans retenue et exclusivement sur les instincts les plus bas de l'homme, en les renforçant et en les idolâtrant : L'envie, la possessivité et l'égoïsme sans limites! Ce faisant, ils ont renié la tradition idéaliste de notre peuple et de notre race :

Ils se sont coupés de tout lien avec la source de force de l'histoire des peuples. Ils ont trahi et sali tout ce que le passé nous avait transmis comme héritage entre des mains fidèles. Le matérialisme, qui est devenu la base de l'approbation de tant de camarades du peuple, détruit également tous les espoirs pour l'avenir et les décisions aléatoires et aveugles des décisions de la majorité, ou les directives des puissances supranationales, ont un effet dévastateur sur les chances de vie des générations à venir.

Le national-socialisme et son parti, en tant qu'unique détenteur légitime de la volonté de notre peuple, peuvent donc, conscients de leur légitimité, s'engager sereinement et avec confiance dans la suppression de toute opposition fondamentale et dans la lutte contre les ennemis du peuple :

Nous, les nationaux-socialistes, ne faisons ni plus ni moins que tous les autres systèmes qui sont encore capables de désirer se préserver. Mais notre action est légitime et appropriée parce que l'État national-socialiste populaire est légitime et se sait redevable à l'ensemble du peuple allemand dans le passé, le présent et l'avenir.

Mais il ne s'agit pas non plus de "tirer à boulets rouges" sur tous ceux qui pensent différemment. L'État national-socialiste n'obligera personne à penser comme nous. Il veillera seulement à ce qu'il n'y ait pas d'opposition organisée et fondamentale. En revanche, le Parti a pour mission d'éduquer l'adversaire idéologique et de le convaincre qu'il a tort. Mais on ne peut convaincre que par l'exemple de sa propre vie et par la transmission de la valeur de notre communauté ethnique et idéologique - et non pas avec un fusil à la main!

L'élite

L'État est un instrument de la nation, qui s'organise en lui pour agir. Il est donc subordonné à la nation et doit remplir une mission de service. L'Etat n'est pas une fin en soi, mais un organisme qui met à disposition les moyens de pouvoir pour maîtriser la tâche historique éternelle de notre peuple et atteindre ainsi les objectifs de la vision du monde nationale-socialiste - premier niveau -, pour permettre, par une activité gouvernementale responsable, la résolution des problèmes d'avenir d'une société industrielle hautement développée - deuxième niveau - et pour intégrer harmonieusement la vie de chaque membre du peuple dans la structure de la nation - troisième niveau - grâce à sa structure de base corporative. L'État national-socialiste englobe tous les courants, toutes les organisations et toutes les branches de la vie nationale et les oriente de manière uniforme. Comme nous l'avons déjà mentionné, c'est l'idée directrice de l'État organisé en corporations.

Tout État a besoin d'une classe dirigeante. Mais trop souvent, celle-ci fait fi de sa fonction de service. Elle ne s'intéresse alors qu'au maintien de sa propre position de pouvoir, sans tenir compte des intérêts du peuple. En outre, nous observons que dans tous les systèmes, en Occident comme en Orient, ce n'est pas le mérite qui compte, mais l'appartenance à une classe sociale privilégiée et sclérosée, ou l'appartenance à un parti et l'orthodoxie idéologique. Les classes dirigeantes des systèmes actuels sont toutes, sans exception, des cliques qui n'ont d'yeux que pour leur propre bien et qui, pour la plupart, ne sont pas à la hauteur de leurs tâches sur le plan professionnel et intellectuel. La troisième pierre d'achoppement est la rigidité des structures, qui fait que les problèmes ne sont pas résolus, mais contournés dans l'espoir qu'ils disparaîtront d'eux-mêmes si l'on en parle suffisamment longtemps et qu'on les recouvre des formules magiques de "l'ordre fondamental démocratique et libre" ou de la "dictature du prolétariat".

Mais comme ni la "croissance économique", ni la "marche inexorable vers le communisme" n'obtiennent de succès remarquables, les faiseurs de miracles des deux camps se retrouvent assez bêtement et impuissants devant les décombres de leur politique et se préoccupent de plus en plus de la seule chose qu'ils connaissent : la conservation de leur pouvoir. Il est temps d'envoyer ces cliques dirigeantes dans le désert et de les remplacer par une véritable élite.







Le NSDAP/AO est le plus grand fournisseur Monde de la propagande national-socialiste!

Magazines imprimés et en ligne dans de nombreuses langues Des centaines de livres dans près d'une douzaine de langues Plus de 100 sites Web dans des dizaines de langues



